

*Les Amants Déchaînés*

# Les Amants Déchaînés

*Taram Boyle*





## *1. Regrets*

**A**nnie arrangeait une composition florale sur sa vieille terrasse, derrière sa maison de Merlin-le-Port, dans le sud de la France. Il faisait déjà un temps splendide, en ce début de week-end de juin, et elle venait de cueillir des tomates et des haricots verts qu'elle comptait servir à son petit-fils, pour le déjeuner.

Celui-ci prenait justement sa douche, si elle en jugeait par la musique qui résonnait à tue-tête depuis la petite fenêtre de la salle de bain. Un nuage de buée s'échappait de la pièce comme s'il était en train de la transformer en hammam.

Quelques minutes plus tard, il descendit la rejoindre, un mug de café dans une main et une tartine de Nutella dans l'autre.

Avec ses cheveux ébouriffés, il portait une simple serviette autour de sa taille qu'il jugeait beaucoup trop fine.

Trojan appartenait à la catégorie de ces jeunes maigres, avec juste la peau collant sur leur ventre plat et leurs muscles saillants. Il avait beau essayer de grossir, il n'y parvenait pas. Et l'absence totale de poils sur son torse n'arrangeait pas sa physionomie d'éternel adolescent.

Trojan était un beau jeune homme à la peau impeccable et aux cheveux d'un blond presque blanc irradié par le soleil et la mer. Il possédait un visage juvénile, de grands yeux d'un bleu profond, un nez retroussé et une grande bouche aux lèvres charnues, prompte à sourire.

À bientôt dix-neuf ans, Trojan montrait quelques difficultés à s'engager dans sa vie d'adulte, mais cela ne semblait pas l'inquiéter. En attendant le déclic intérieur qui

le contraindrait à rattraper le temps perdu, il savait qu'il pouvait compter sur sa grand-mère, dévouée et attentionnée.

— C'est pour qui les fleurs ? questionna-t-il d'un ton presque accusateur, en désignant une belle composition trônant au milieu de la table de jardin en plastique.

Annie se releva en souriant, avec son chapeau de paille et sa petite pelle à la main, satisfaite qu'il remarque son travail.

C'était une jolie femme un peu tassée de plus de soixante-dix ans, avec des cheveux blancs, et des petites robes d'été toujours colorées. Malgré le poids d'une vie de travail, l'éducation de deux enfants et la perte prématurée de son mari, elle tentait de rester vaillante, ouverte, optimiste et jeune d'esprit, aux yeux de son petit-fils :

— C'est pour Stefan, déclara-t-elle. C'est réussi, n'est-ce pas ? Quand on voit combien ils les vendent chez le fleuriste... Et puis, la lavande, ça résiste bien à la chaleur. Ça grouille de vie, car ça attire les bourdons et les...

— Toujours pour Papa, la coupa-t-il d'un air blasé, avant d'avaler une gorgée de café un peu brûlant.

Sa grand-mère se baissa pour soulever un second pot presque identique :

— Ne me rends pas plus injuste que je ne suis, rétorqua-t-elle, déçue par ce reproche. Évidemment que je pense également à ta mère... Mais j'ai peur de déformer la table en posant les deux pots dessus, en même temps... C'est le terreau qui pèse lourd... Dis, tu viendras au cimetière avec moi, cet après-midi ? Je suis trop vieille pour me trimbaler les deux toute seule.

— D'accord Granny, répondit-il. De toute façon, j'ai rien prévu ce week-end. Et je voulais aussi te dire... Merci pour tout ce que tu fais pour moi...

Annie releva les yeux, à deux doigts de pleurer, tant la pression nerveuse était intense depuis plusieurs semaines, entre les problèmes psychologiques, l'intendance et le manque d'argent. Mais elle se retint, dans un réflexe impérieux imposé par son sens du devoir de grand-mère :

— Au fait, tu as vu que la municipalité organisait un tremplin de hip-hop, la semaine prochaine ? reprit-elle en forçant un air enjoué qu'elle espérait lui communiquer. C'est pour une émission télévisée avec Arthur Champion. C'est celui qui anime « *Les Grands talents de France* » ! La sélection se déroule sur la plage, près du vieux port. Il y aura beaucoup de monde. Ils recrutent des jeunes et ils leur donnent leur chance !

Trojan consulta son smartphone :

— Pourquoi tu dis ça ? Ça doit coûter une blinde et tu vas encore me dire qu'on n'a pas d'argent. Déjà que tu m'as acheté mon survêt'. Remarque, je suis content. Il est trop stylé !

— J'ai vu l'affiche en allant à la mairie, hier matin. C'est gratuit. Tu devrais y participer et essayer de te faire de nouveaux amis. Il y aura des vedettes. Ce serait formidable si tu sortais un peu avec d'autres jeunes. Je suis désolée, si tu ne veux plus trop parler à tes anciens copains, même si je te comprends. Je me doute bien que ce n'est pas facile pour toi.

Pour vite changer de sujet et ne pas aborder le terrible drame, Trojan posa son mug et bloqua sa tartine dans sa mâchoire, avant d'attraper l'une des compositions florales avec l'intention de les rassembler près de la porte du couloir d'entrée.

À peine avait-il le pot en main que sa serviette se détacha, révélant ses petites fesses blanches à sa grand-mère.

Annie éclata d'un rire de jeune fille :

— Oh ! Mais regardez-moi ce colosse avec ses cuisses de poulet qui va déplacer des montagnes !

Trojan fit mine de rire également, mais il se dépêcha de déplacer les fleurs avant de revenir à la hâte pour récupérer sa serviette.

Valérie, sa tante, arriva quelques instants plus tard.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, les cheveux gris. Elle voulait paraître dynamique et volontaire, mais son ton autoritaire et ses vêtements fades ne trompaient personne. Trojan en avait peur :

— Dis, tu comptes traîner à poil comme ça toute la journée devant ta grand-mère ? lui reprocha-t-elle aussitôt en l'embrassant négligemment, comme si ce n'était qu'une formalité. Tu viens toujours demain matin m'aider à déménager la machine à laver ? Ça t'occupera un peu !

— Laisse-le donc, protesta Annie qui la connaissait parfaitement, en revenant dans la maison avec son panier de légumes. J'ai vu bien d'autres hommes nus, qu'est-ce que tu t'imagines ? On dirait que les vieux n'ont jamais eu de vie sexuelle !

— Toujours à le défendre, pesta Valérie en se rendant à la cuisine pour se servir un café. Alors ? Tu as rempli le dossier du CCAS que je t'ai donné hier ?

— Je n'ai pas eu le temps, dit Annie en fronçant les sourcils. Avec toi, rien ne va assez vite !

— C'est parce qu'il y a une date limite ! Tu crois que ça m'amuse de faire toutes ces démarches pour toi ?

Trojan remonta rapidement dans sa chambre pour s'habiller, mais surtout, pour se faire oublier. Valérie avait le reproche facile et elle aimait distribuer des ordres, comme si le monde ne pouvait pas tourner sans elle.

Il en profita pour retirer d'un geste habitué la housse de son matelas sur laquelle il avait encore joui, pendant la nuit. Puis

il l'enfonça tout au fond du tambour de la machine à laver pour que sa grand-mère ne la remarque pas.

En effet, Trojan souffrait d'éjaculations nocturnes intempestives et cela le dérangeait beaucoup. Pendant son sommeil, il éjaculait en de telles quantités, que sa grand-mère imaginait, ou faisait mine de croire, qu'il faisait encore pipi au lit. Heureusement, le linge séchait vite en cette saison, et chacun se gardait bien d'aborder frontalement le sujet gênant de son intimité.

Il redescendit quelques instants plus tard, peigné et parfumé, portant fièrement le survêtement blanc que sa grand-mère venait de lui offrir.

— C'est ça, le pantalon que tu lui as acheté ? questionna Valérie en le détaillant d'un air scandalisé. Non, mais à quoi tu penses, Maman ? Vise un peu cet accoutrement de racaille ? Il ne lui manque plus qu'une sacoche de dealer !

— Mais qu'est-ce que tu as, aujourd'hui ? questionna la mère en déposant, à côté de sa tasse, une petite cagette de légumes cueillis pour elle dans le potager. Il est jeune, laisse-le vivre sa vie.

— Tu crois que c'est avec ce look de fumeur de shit qu'il va trouver un job d'été ? insista Valérie.

— Ça suffit ! s'énerva Annie. C'est comme ça et pas autrement ! Si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à aller faire un tour !

Vexée et furieuse, Valérie se leva pour jeter son café dans l'évier :

— De toute façon, combien de temps va-t-il le porter, au train où vont les choses, dans cette famille de déglingués ! marmonna-t-elle, amère.

— Oh ! Tais-toi donc ! cria Annie, rouge de colère. Laisse ce gosse tranquille. Que tu peux être mauvaise ! Tu oublies que tu es ici chez moi !

— D'accord, je vous laisse, mais tu ne viendras pas pleurer si tu te retrouves une nouvelle fois dans le rouge à la banque. Moi, j'en ai soupé de vos histoires de cassos !

Valérie frôla Trojan sans lui adresser le moindre regard et quitta la maison familiale dans un claquement de porte sec.

— Ça va, Granny ? Et pourquoi je ne porterais pas longtemps mon survêtement, hein ?

La grand-mère demeura le dos tourné, agrippée au plan de travail, face au four, tentant une nouvelle fois de retenir ses larmes.

L'entendre lui poser cette question la bouleversa profondément et elle déploya des efforts surhumains pour ne pas lui révéler la signification macabre des sous-entendus de Valérie.

— Ce... Ce n'est rien, mon petit chéri, rétorqua-t-elle, la voix chevrotante, presque essoufflée. Je... Je suis si désolée, si tu savais et...

Pour la première fois, Trojan s'avança spontanément pour l'étreindre et embrasser sa joue.

— Donne-moi encore un peu de temps, murmura-t-il. Je ne suis pas comme les autres. Tu verras... Un jour, tu seras fier de moi !

— Mais je suis déjà très fière de toi, répondit-elle. C'est toi qui me donnes la force d'affronter tout ça. Ne t'en fais pas. On va s'en sortir, mon petit chéri.

En descendant de la Dacia de sa grand-mère, Trojan remarqua aussitôt le groupe de jeunes qui zoniaient là, à boire de la bière et à fumer du shit, tout en écoutant du rap. Deux autres s'amusaient à prendre de l'élan pour sauter de leurs trottinettes électriques volées avant qu'elles percutent le mur de poubelles jonchant le trottoir.

En le voyant débouler avec ses deux grosses compositions sous les bras, quelques rires gras et moqueurs fusèrent.

— Dis donc, ils n'ont pas l'air très recommandables, ceux-là, chuchota Granny qui boitait à son côté, à cause de sa jambe qui la lançait de plus en plus.

— Ce sont tous des cas sociaux, lui confia-t-il doucement. On m'a parlé d'eux, à l'école. Tu vois la fille obèse, en collants ? C'est Sharissa. Elle a provoqué un traumatisme crânien d'un coup de boule, à un jeune qui l'avait traitée de « morue ». Pix, le petit noir, il joue du couteau toute la journée et il paraît qu'il a des cicatrices sur tout l'abdomen, car il veut sans arrêt prouver son courage. Le plus grand a manqué d'aller en prison. Il s'est fait gauler en train de vendre de la MDMA à des collégiens. Gino, tout au bout, c'est un gitan. Il a mis une fille enceinte, à treize ans...

— Belle performance ! commenta la grand-mère. À peine éduqués, ils font déjà des gosses, ça promet !

En arrivant devant la tombe de son papa, Trojan sentit que des larmes coulaient sur ses joues, alors qu'il n'éprouvait même pas la sensation de pleurer.

Sa grand-mère le débarrassa du premier pot pour le déposer sur la pierre tombale et elle revint vers lui pour tenir sa main libre.

— Mon fils, marmonna-t-elle comme une prière en scrutant pensivement la plaque. Nous pensons à toi à chaque instant... Et... On espère que tu es au paradis avec Clémentine et grand-père, et que vous y êtes bien.

En entendant son sermon, Trojan ne parvint pas à retenir ses larmes et, avec ses deux mains occupées, il ne put essuyer ses yeux.

— Granny est très gentille avec moi, enchaîna-t-il, en réprimant ses pleurs, la voix balbutiante. Et... Mais tu me

manques et je ne comprends pas ce que j'ai fait pour mériter tout ça. Je t'aime, tellement P'pa !

Pour le réconforter, sa grand-mère voulut lui embrasser la joue et elle se retrouva avec la bouche trempée.

Tous deux émus, ils se déplacèrent ensuite devant la tombe de Clémentine, la maman de Trojan, juste à côté, et la grand-mère essuya la plaque du revers de la main pour y déposer le joli pot de lavande. En la voyant faire, Trojan s'effondra à genoux sur le goudron chauffé par le soleil. Il éclata en sanglots devant le nom fraîchement gravé de sa maman dans la pierre « *Clémentine Ostwald* ».

— Allons, sois digne, mon chéri, lui chuchota la grand-mère en remarquant que d'autres visiteurs l'observaient.

— Je m'en fiche, répondit-il en sanglotant. J'aurais dû empêcher ça. C'est ma faute, si elle est ici maintenant... avec Papa !

— Trojan ! Tu m'as promis ! le gronda-t-elle. Tu sais bien que je supporte pas de te voir pleurer et je ne veux plus que ça recommence, tous les deux, toute la journée, les psys, les antidépresseurs, tout ça, ressaisis-toi, mon chéri !

— Je... Je n'y arrive pas, j'ai trop mal. Je ne suis pas aussi fort que toi !

— Tu crois que ça me plaît de fleurir la tombe de mon fils et de sa femme ? Tu ne crois pas que j'aurais préféré inverser les rôles avec lui ?

Trojan dirigea ses yeux rouges dans sa direction :

— Ne dis pas ça, Granny ! Tu es une grand-mère géniale ! Je... Je t'interdis de mourir !

— Allons, relève-toi, maintenant, s'il te plaît. Aie confiance en ce que la vie te réserve, n'aie pas peur, et elle se montrera généreuse avec toi. Je... Je te le promets.

Trojan se redressa et essuya ses yeux, avant d'embrasser sa joue.

— Pardon, Granny. J’assure pas. Je suis trop sensible.

Il ne parvenait toujours pas à croire que ses parents soient morts, tous les deux, à seulement quelques mois d’intervalle.

En sortant du cimetière, Granny trébucha devant le groupe de jeunes et manqua de s’étaler sur la route. C’est Trojan qui la rattrapa par le bras au dernier instant. Cette chute provoqua l’hilarité des jeunes et le petit-fils les toisa de ses yeux rougis, d’un regard mauvais. Mais il n’insista pas et finit par les ignorer.

Trojan avait déjà suffisamment d’ennuis en tête pour aller en chercher d’autres auprès de parfaits inconnus.

À son retour, il se rendit dans le kiosque à musique d’un parc, avec sa petite enceinte connectée. Et il dansa pendant plusieurs heures, à tester de nouvelles figures acrobatiques, des danses intenses qui lui permirent d’oublier à quel point il était malheureux.

Le lendemain matin, Trojan prit le bus pour se rendre chez sa tante qui vivait dans une cité de banlieue. Pendant le trajet, il écouta le dernier morceau de Lil Nas X qu’il aimait secrètement, loin des regards jageurs et désapprobateurs des jeunes de son école. Lil Nas X était un rappeur noir, gay, et exubérant qui reprenait à son compte les codes machos des clips de rap. Ainsi, dans ses vidéos, ou sur scène, le jeune artiste portait des tenues roses très légères, ou moulantes, et frottait ses fesses contre de beaux étalons musclés, ou rampait par terre en ondulant du dos avec des regards suggestifs.

Trojan était fasciné par son talent, sa désinvolture, sa beauté, son courage, et sa liberté créatrice, face aux racistes américains. Il savait cependant que toutes ces qualités ne représentaient pour lui qu’un fantasme inaccessible, car il se

sentait lui-même bien incapable de faire preuve d'autant d'audace.

Il regardait évasivement à travers la fenêtre de l'autobus lorsque le véhicule longea le nouveau bidonville dont on lui avait parlé. Des rangées de caravanes, serrées sur un terrain vague, étaient entourées de détritiques mêlés à des objets de récupération.

Le bus ralentit pour tourner à côté d'un grillage défoncé au moment où un adolescent musclé, torse nu, qui se lavait à l'aide d'une bassine, se relevait. Il crut reconnaître Gino, mais ce ne devait pas être lui.

La Cité des tulipes lui sembla encore plus sinistre que dans ses lointains souvenirs. Valérie et sa mère ne se voyaient qu'en de rares occasions, depuis une dispute entre son compagnon et sa sœur.

Lorsqu'il atteignit le troisième étage de cette tour aux peintures écaillées, Trojan reconnut l'appartement qu'il avait visité dans son enfance, avec des goûts de vieux, les meubles de style ancien posés aux mêmes endroits, comme une photographie ayant échappé à l'épreuve du temps.

— Ah ! Te voilà quand même ! lui lança Laurent, le mari de Valérie, que sa défunte mère n'avait jamais pu encadrer.

Il se tenait devant la table de la cuisine, face à une canette, à rouler une cigarette aux côtés de la cage aux perruches qui chantaient malgré l'atmosphère viciée par les effluves de tabac.

Avec son teint gris douteux, c'est Laurent qui le toisa de bas en haut avant de prendre son petit air cynique :

— Tu es sûr que tu vas parvenir à porter quelque chose avec tes petits bras ? le questionna-t-il un brin moqueur en reluquant sa silhouette longiligne mise en évidence par son survêtement. La machine est un modèle du siècle dernier. Ils

coulaient encore du béton dedans, pour la stabiliser. Pas comme maintenant.

— On peut toujours essayer, rétorqua-t-il, se sentant oppressé par le sentiment d'être jugé, déjà impatient de repartir.

— Je t'en roule une ? Tu veux un café ou une bière ?

— Eh ! Mais il est neuf heures ! Je ne fume pas et je ne bois quasiment pas d'alcool.

— Oh ! Ça va ! Ne joue pas les innocents. Tu peux me le dire à moi, si tu prends des médocs ou des trucs, insista-t-il, espérant lui tirer les vers du nez. Avec des parents comme les tiens, on se doute bien que tu vas tenter ce genre d'expérience, toi aussi.

Trojan se sentit presque insulté par ce procès d'intention, mais il tenta d'écarter le sujet.

— On y va ? J'ai des trucs à faire pour grand-mère, en rentrant. Et je dois aussi réviser pour mon BTS.

Après avoir terminé de fumer sa cigarette et vidé sa bière, Laurent se leva enfin pour l'accompagner dans la salle de bain exigüe où il lui montra une vieille machine à laver un peu cabossée et même rouillée sur les côtés.

Après beaucoup d'efforts, ils parvinrent à l'extraire de son recoin, où elle semblait soudée par ses très nombreuses années d'immobilisation.

Trojan réalisa à quel point l'appareil était lourd, lorsqu'ils le descendirent dans la cage d'escalier. Le jeune homme se tint, la machine à laver sur son dos, pour l'empêcher de dévaler les marches, tandis que Laurent faisait mine de la retenir, au-dessus de lui.

Trojan crut qu'il allait mourir, quand le vieil appareil, qui lui semblait peser une tonne, glissa sur l'escalier et manqua de l'écraser sur le palier du dessous.

Heureusement, ils parvinrent jusqu'aux caves de l'immeuble, où ils abandonnèrent l'encombrante relique au milieu de la déchetterie sauvage organisée par des locataires indéliçats.

En remontant, Trojan fut également sollicité pour déplacer un énorme aquarium encore à moitié vidé, avec les poissons qui tentaient de survivre dans les tsunamis provoqués par le déplacement du meuble sur lequel ils étaient prisonniers.

Trojan termina sa bonne action avec son pantalon de survêtement trempé et son tee-shirt blanc souillé. Il éprouvait un vif mal de dos, mais il fit un effort pour ne pas le leur montrer.

Avant de repartir, il remarqua un petit cadre où son père, sa mère et sa tante, se tenaient bras dessus, bras dessous, à rire devant un cinéma. Chacun paraissait serein et heureux.

— Elle est super cette photo ! commenta-t-il. Elle date de quand ?

— Ta mère venait de m'annoncer qu'elle était enceinte de toi... Tu n'as qu'à la prendre. Mais ce n'est pas bon de rester dans des souvenirs dont il ne reste plus rien.

Trop heureux d'obtenir finalement cette maigre récompense, Trojan essuya la poussière amoncelée sur le cadre en verre et l'emporta avec lui.

Dans le bus, il ne parvint pas à quitter l'image des yeux.

Ses parents paraissaient si épanouis dans l'attente de leur enfant. Cette photo était la première pièce du puzzle qui représentait la mort successive de ses deux parents. Il avait besoin de comprendre comment et pourquoi son père et sa mère étaient morts d'overdoses à quelques mois d'écart, alors qu'il ne les avait jamais vus se droguer.

La vérité prend parfois des chemins détournés avant de nous apparaître comme évidente, et Trojan allait la découvrir de la manière la plus surprenante qui soit.

## *2. Donne-moi ton cœur*

Une semaine plus tard, Trojan faisait la queue devant une rangée de tonnelles bordeaux et une petite scène en bois déployée sur la plage. Une centaine de jeunes surexcités s'impatientaient pour exhiber leurs hypothétiques talents. Chacun espérait obtenir quelques minutes de gloire en s'exposant, dans l'émission transmise en direct, en soirée. La télévision faisait croire que les problèmes se résolvaient sous les projecteurs et les jeunes embrassaient volontiers cette légende savamment entretenue.

— Ils n'embauchent plus les artistes solos, sauf les chanteurs ! cria un garçon noir qui venait d'être recalé pour son numéro de claquettes, en repartant avec une expression de frustration gravée sur son visage pourtant sympathique.

Aussitôt un brouhaha de protestations s'éleva dans la foule amassée sur le sable fin et sous un soleil assommant. Plusieurs candidats s'empressèrent de quitter l'attroupement, sous les yeux ravis de leurs concurrents.

Lorsqu'arriva le tour de Trojan, celui-ci s'approcha de la longue table du jury pour décliner son identité ainsi que ses coordonnées à une secrétaire.

À peine avait-il accompli ces formalités que sa voisine s'interposa :

— Je m'appelle Rose Royer, je suis la directrice du casting, enchaîna fièrement une femme d'une cinquantaine d'années, assez stricte, avec un chignon roux. Que sais-tu faire ? lui demanda-t-elle sans même le regarder.

— Je suis danseur de hip-hop, rétorqua Trojan, le plus naturellement du monde.

— Tu ne chantes pas ? Tu es seul ? questionna-t-elle, faussement désolée. Nous sommes un peu victimes de notre succès, à Merlin-le-Port, et nous avons déjà énormément de participants, pour l'émission de ce soir. Nous privilégions les groupes afin de présenter plus de monde. Si tu es seul, j'ai bien peur que tu ne perdes ton temps. Le programme est déjà blindé avec...

Trojan sentit une main se poser sur son épaule et un jeune homme d'à peu près sa taille surgit de derrière lui :

— Il n'est pas seul, s'interposa Gino, le gitan qu'il avait croisé la semaine passée, aux abords du cimetière. Je l'accompagne avec mon instrument pour la partie musicale.

Trojan fut à la fois stupéfait et ravi par cette incursion soudaine, un brin culottée, mais il joua son jeu.

Gino extirpa de sa besace un vieux et minuscule synthé assez rudimentaire qu'il avait customisé, ainsi qu'une enceinte connectée.

Trojan se tourna vers lui pour croiser son regard et lui sourire. Il venait de lui sauver la mise et de lui offrir une petite chance d'intégrer le casting.

— Oui, c'est vrai, reprit-il avec le même aplomb. D'ailleurs, notre groupe s'appelle « Trojino ».

La responsable du casting sembla satisfaite par ces deux nouvelles recrues puisqu'elle nota cette information sur sa tablette.

— Bon, et bien maintenant, allons-y. Montrez-moi ce que vous savez faire, vous avez deux minutes ! ajouta-t-elle en manipulant son chronomètre.

Gino effectua quelques réglages sur son synthé et aussitôt, une musique électronique entraînante, avec des basses profondes, ronfla sur la piste.

Trojan battit la mesure quelques secondes, avant de réaliser une pirouette spectaculaire et de se retrouver en poirier, sur une seule main. Il effectua ensuite une danse acrobatique impressionnante qui enchanta le public et chacun commença à frapper dans ses mains en rythme.

Du côté de la production, Arthur Champion, l'animateur-vedette, réputé bourreau des cœurs, fit une brève apparition qui provoqua les cris de ses fans. C'était un homme élégant, grand et maigre, avec des cheveux gris et des lunettes rectangulaires. Avec sa fine moustache, et ses costumes seyants, il jouait les gendres idéaux, toujours prêt à enfoncer les portes ouvertes et à prêcher la bonne parole. Il les observa d'un œil malicieux. Puis il rejoignit Rose Royer et commenta leur prestation sans détour :

— Tu me mets ces deux-là de côté, on ne sait jamais.

En l'espace d'un instant, le regard gris foncé de Gino s'assombrit pour virer au noir et, à la plus grande surprise de Trojan, il éteignit son synthé avant la fin du temps réglementaire.

Mais la directrice de casting ne sembla pas s'en émouvoir :

— Bravo, les Trojino. Vous êtes sélectionnés ! leur annonça-t-elle sans entrain. Nous vous attendons au Zénith de Merlin-le-Port, à dix-neuf heures trente précises, pour être coiffés et maquillés. Une collation sera servie à tous les candidats.

On leur fit signe de quitter la petite scène afin de céder la place à d'autres candidats et Gino se tourna vers son acolyte d'un air dépité :

— Quel gros connard ! lâcha-t-il en se faufilant entre les barrières de sécurité pour rejoindre la plage.

— De qui parles-tu ?

— Arthur Champion, le vieil animateur gay aux cheveux gris. Pourquoi crois-tu qu'il nous a sélectionnés, ce pervers ! Il n'a pas arrêté de nous mater. Surtout toi, d'ailleurs.

Trojan dévoila un large sourire :

— Ben non, au contraire. C'est cool ! s'écria-t-il, en s'asseyant sur l'un des rochers qui jonchaient le sable. On devrait l'aguicher à mort ! Si on remporte ce concours, nous serons sélectionnés pour une seconde émission, et à nous le succès !

Gino éclata de rire, laissant apparaître des dents impeccables, parfaitement alignées et bien mises en évidence par son teint mat.

Trojan le trouvait très beau et il le dévisagea en tentant de déterminer ses attraits.

Gino possédait un charmant visage juvénile, avec des lèvres bien dessinées, des beaux yeux gris foncé légèrement bleutés avec des sourcils droits, un grand front et des cheveux brun foncé raides qui retombaient régulièrement devant ses yeux.

Gino était tout le contraire de Trojan, avec sa peau claire, ses yeux bleu profond et ses cheveux blonds, presque platine.

Si les deux jeunes hommes mesuraient la même taille, Gino semblait un peu mieux développé, avec de larges épaules, des mains fines, mais plus longues, et un cou plus musclé. Il paraissait également plus dégourdi.

— Si tu gagnes quelque chose, ce soir, ce sera plutôt le droit d'aller t'allonger dans son lit, prédit-il, sûr de lui.

Nous ne sommes pas assez talentueux pour espérer aller très loin dans cette compétition.

— Il y a un truc que je ne comprends, reprit Trojan. La semaine dernière, au cimetière, tu t'es moqué de nous, lorsque je suis passé avec ma grand-mère. Alors pourquoi faire équipe avec moi ?

— Je suis le seul qui n'ait pas ri, nuança-t-il. C'est chouette que tu aides une personne âgée. Dans ma famille, tout le monde s'entraide, c'est le minimum, je trouve.

— Si tu es persuadé de perdre, pourquoi est-ce que tu veux participer à cette émission ? surenchérit Trojan. Moi, j'ai une bonne raison. Je vis aux crochets de ma grand-mère qui n'a qu'une petite retraite. Si je gagnais un peu d'argent, je pourrais l'aider...

Le jeune gitan scruta la mer d'un air pensif :

— Moi, je n'attends rien de mon destin ni de personne. Je fais cela juste pour m'amuser. Je veux montrer au monde que j'existe un peu, c'est tout. J'adore la musique et j'aimerais simplement partager la mienne, et faire la fête.

Les deux hommes gravirent un escalier pour rejoindre la promenade longeant la plage. Ils s'installèrent sur un banc en bois enclavé dans un énorme massif de fleurs et de plantes de rocailles.

Gino fit écouter une dizaine de morceaux de musique qu'il avait composés. Son répertoire s'étendait du hip-hop, à la techno-house, en passant par l'électro. Trojan accrochait seulement sur l'un d'entre eux.

— C'est le titre qu'on leur a fait écouter, déclara-t-il. Il est très entraînant, et je me verrais bien effectuer d'autres acrobaties dessus.

— Tu sais chanter ? questionna Gino. Tu sais, les groupes instrumentaux avec juste un danseur n'ont pas tellement la

cote. Si tu pouvais chanter quelques phrases, on aurait plus de chance de percer.

— Je veux bien essayer, mais ne te moque pas trop.

Du milieu de l'après-midi, au début de la soirée, les deux jeunes hommes répétèrent sans relâche un numéro de trois minutes dans lequel Gino faisait mine de jouer un morceau qu'il avait déjà préenregistré, et Trojan bondissait, sautait, tournoyait, dans tous les sens, afin d'effectuer un maximum de figures au rythme de son morceau.

À force d'entendre toujours la même musique, Trojan commença à fredonner ces paroles :

*Donne-moi ton cœur*

*Donne-moi ton corps*

*Vas-y donne donne donne*

— Tu ne peux pas chanter ça ! l'interrompit Gino. Ce sont presque les mêmes paroles que chantait K-Maró dans les années 90, avec « *Femme like U* ». Nous allons passer en direct. Il faudrait que tu sois un peu plus original. Sinon on va nous accuser de plagiat. Ce serait nul.

— T'inquiète, je vais essayer de trouver autre chose.

Lors des répétitions suivantes, Trojan se contenta de prononcer quelques mots incompréhensibles, comme s'il ne voulait pas inventer de nouvelle version à sa chanson.

Vers dix-neuf heures trente, le traiteur de la production servit aux techniciens, à la production et aux candidats, des toasts, des sandwiches, des pâtisseries, et des jus de fruits. La plupart des jeunes s'empiffrèrent de desserts et certains réclamèrent de l'alcool qu'on leur refusa catégoriquement.

Le buffet s'éternisa, en raison d'un drame qui venait chambouler le journal de vingt heures.

Un avion de ligne américain s'était abîmé dans la Manche, entre l'Angleterre et la France, faisant de nombreuses victimes. L'émission de divertissement fut donc décalée de quarante-cinq minutes. Et ce n'est qu'en fin de soirée, après un défilé interminable d'artistes professionnels venus faire leur promotion, que Trojino put enfin effectuer une prestation.

La journée avait été particulièrement chaude et la soirée d'autant plus longue. Les nombreux spectateurs étaient survoltés et s'impatientaient de voir se produire les groupes locaux qu'ils étaient venus soutenir en masse.

Alors que le chanteur de rap à la mode Valérian clôturait la première partie de soirée, Trojan surprit la conversation d'Arthur Champion avec Rose Royer, du casting :

— Tu me cales les deux repoussoirs en premier, déclarait-il d'un ton directif, mais désinvolte. Et on ne leur laisse qu'une minute trente. Je veux que les recrues soient sélectionnées rapidement. On ne peut pas faire durer l'émission jusqu'à trois heures du matin.

— De qui parles-tu ? questionna-t-elle.

— Du manche à balai gitan et de son pantin blond.

Profondément choqué, Trojan ne répéta pas ce qu'il venait d'entendre à Gino. D'ailleurs, ce dernier s'affairait autour du buffet et avalait son troisième sandwich. Il le surprit d'ailleurs en train de cacher des fruits et des gâteaux dans sa besace.

Le jeune blond ne fut pas étonné qu'on les invite à préparer leur entrée en scène.

Conscient qu'il n'avait absolument aucune chance de remporter le télé-crochet, Trojan effectua son numéro de manière beaucoup plus détachée que prévu.

Lorsque la musique de Gino résonna sur les enceintes de la scène, il se lâcha complètement, sautant, criant, retirant

son tee-shirt pour lécher ses doigts et caresser ses abdominaux de manière évocatrice, pour le plus grand plaisir des spectateurs. Il effectua un poirier pour sautiller sur une main avant de retomber sur ses deux pieds dans un mouvement souple. Voyant le micro de Valérian encore branché, il s'en empara et commença à chanter avec assurance tout en caressant suggestivement son pubis :

*Donne-moi ton sexe*

*Donne-moi ton sexe*

*Je veux ton sexe*

*Et fais-moi boum boum boum boum boum*

Gino manqua d'éclater de rire en entendant cette nouvelle version de sa chanson. Et Trojan fut ravi de provoquer cette réaction chez son nouvel ami.

*Donne-moi ton sexe*

*Han han han*

*Je veux ton sexe*

*Et fais-moi boum boum boum boum boum...*

Totalement scandalisés, les membres de la production trouvèrent cette variation beaucoup moins acceptable pour leur émission grand public. Alors que Trojan chantait encore, les techniciens s'agitèrent en coulisses et Arthur Champion déboula sur la scène. On coupa le son à Trojino, le groupe dont la carrière s'annonçait comme la plus courte de France :

— Il fait chaud ce soir à Merlin-le-Port, n'est-ce pas ? tenta de rattraper l'animateur-vedette, sans même interviewer les deux jeunes. Nous allons maintenant découvrir une chorale de gospel qui...

Mais le public ne se laissa pas si facilement manipuler et hua cette interruption forcée.

— Nous vous promettons encore beaucoup de surprises ce soir !

Les sifflets couvrirent la voix de l'animateur qui ne perdit pas pour autant son sang-froid.

Gino emporta son synthétiseur, dont il avait joué en playback, et Trojan lui emboîta le pas vers la sortie, tout en enfilant son tee-shirt, ignorant les remarques réprobatrices qu'on leur faisait déjà :

— Ce n'est pas du tout ce qui était convenu ! leur reprocha Rose Royer. Vous savez que vous pourriez avoir de gros problèmes pour avoir parlé de sexe comme ça dans une émission si populaire, tout en vous exhibant ! C'est honteux d'avoir profité du direct pour choquer les spectateurs !

Mais les deux jeunes hommes venaient de remporter leur premier challenge commun. Ils s'étaient produits à la télévision et ils avaient existé quelques instants aux yeux du monde :

— Et que fait-on, maintenant ? questionna Trojan, en quittant l'atmosphère moite et renfermée des coulisses du Zénith pour regagner les rues calmes éclairées par les lampadaires. Plus ils s'éloignèrent et plus ils avaient le sentiment de sortir d'un rêve. En effet, loin du bruit et des artifices de la télévision, le calme nocturne n'était plus dérangé que par d'invisibles grillons qui chantaient à tue-tête.

Gino extirpa une bouteille de champagne de sa besace :

— On a besoin d'un petit remontant, après toutes ces émotions, n'est-ce pas ?

— Mais d'où tu sors ça ?

— Pendant que tu traînais en coulisses, je suis allé faire un tour du côté des VIP, rétorqua le jeune homme en débouchant la bouteille d'un geste assuré. Je peux t'assurer qu'ils ne mangeaient pas des sandwiches. Et je ne voulais pas repartir les mains vides !

Il but plusieurs gorgées au goulot avant de la tendre à Trojan qui essuya machinalement l'embouchure :

— Eh ! Tu n'as pas confiance, c'est ça ? Tu as peur d'attraper des microbes de gitans ?

Trojan éclata de rire :

— Tu es parano, mon pauvre ! C'est juste une précaution...

Gino récupéra la bouteille et engloutit le goulot profondément entre ses lèvres, la faisant glisser jusque dans sa gorge, avant de la lui redonner.

— Oh ! Mais là, tu as carrément fait une fellation à la bouteille !

Trojan l'attrapa à son tour et en but six ou sept gorgées comme s'il n'allait plus jamais s'arrêter. Ensuite, il lécha le goulot en gémissant exagérément, en donnant des petits coups de reins et en clignant des yeux, provoquant l'hilarité de Gino dont il adorait le rire :

— Oh ! Mais tu es totalement dingue, Trojan !

Comme pour confirmer ce fait, ce dernier poussa un énorme cri imitant Chewbacca dans Star Wars.

Gino éclata de nouveau de rire :

— Maintenant c'est une certitude, Chewie ! Qu'est-ce qui t'a pris, tout à l'heure ? « *Donne-moi ton sexe, fais-moi boum boum boum !* » Mais tu sors ça d'où ?

— Avant de monter en scène j'ai entendu Arthur Champion dire que nous ne servirions que de repoussoir aux autres. Alors, je savais que nous n'avions plus rien à perdre.

Trojan récupéra la bouteille pour boire tel un soiffard.

— Toi, tu vas être complètement bourré, si tu continues comme ça... Je vais te raccompagner chez toi... Enfin, chez ta grand-mère, si j'ai bien compris.

— Tu es gentil. C'est pas loin d'ici. Mais toi tu habites où ?

— Dans... Dans la Cité des tulipes, hésita-t-il.

Trojan allait lui avouer qu'il pensait l'y avoir vu, dans le bidonville voisin, mais il eut la présence d'esprit de se taire pour ne pas l'embarrasser.

— De toute façon, à cette heure-ci, mon père ne me laisse plus rentrer. Je dois veiller, ou dormir dehors.

Le jeune blond écarquilla les yeux :

— Quoi ? Quel délire ! Mais ton père est taré !

L'expression de Gino se figea brusquement :

— Il est très sévère, mais ce n'est pas une raison pour lui manquer de respect, d'accord ?

— Oh ! Oui, bien sûr. Excuse-moi ! C'était juste une façon de parler, hein ! Écoute, tu n'as qu'à dormir chez moi, exceptionnellement. Je n'ai qu'un lit d'une personne, mais je te le laisserai, j'ai justement changé le drap à cause de... Non, rien.

— Mais toi, tu dormiras où ?

— Oh ! Par terre, avec une couverture ce sera parfait. J'ai le sens de l'hospitalité.

Il restait un bon quart de champagne et Gino en avala la moitié.

— À ton tour, maintenant. Il ne faut pas gaspiller.

Trojan termina la bouteille d'un trait, puis il la jeta en l'air et elle explosa sur l'asphalte, au milieu de la route.

Stupéfait, Gino rit de nouveau aux éclats :

— C'est bien ce que je pensais, tu es complètement fou ! déclara-t-il en s'approchant de lui.

Trojan poussa un nouveau cri de Chewbacca parfaitement imité, provoquant l'hilarité de son nouvel ami :

— Pourquoi ? Tu n'aimes pas ma dinguerie ?

— Oh ! Si, bien au contraire !

Chez la grand-mère de Trojan, les deux jeunes hommes avancèrent dans l'obscurité presque totale :

— Ma grand-mère est couchée, il ne faut pas la réveiller, chuchota Trojan. Donne-moi la main, je vais te guider.

Ce contact imposé si naturellement fut très agréable pour le jeune blond qui réalisa combien son invité avait la peau douce et qu'il se montrait délicat avec lui.

Ils refermèrent la porte de la chambre dès qu'ils y furent entrés et Trojan alluma sa petite lampe de chevet. Il ouvrit ensuite l'armoire pour en extirper une épaisse couverture :

— C'est l'ancienne chambre de mon père, manqua-t-il de s'excuser. Ça fait seulement quelques semaines que j'habite ici. Tiens, vas-y, prends mon lit. Bourré comme je suis, je pourrais dormir sur un tas de bois.

— Mais non, il n'y a pas de raison. On peut très bien tenir tous les deux sur le matelas.

— Bon d'accord, mais tu ne viendras pas pleurer si je prends toute la place, le prévint Trojan.

Gino retira son pantalon de survêtement et son nouvel ami remarqua aussitôt une étrange tache brune qu'il avait sur le haut de la cuisse, mais il ne fit pas de commentaire.

Gino avait un joli corps, sans graisse, avec des muscles bien définis, avec de longues jambes aux cuisses développées.

Trojan l'imita et éteignit la lumière avant de se retrouver sur le flanc, face à lui.

— Merci, pour cette journée, Gino, chuchota le jeune blond. Je ne m'étais pas autant amusé depuis très longtemps.

— Moi aussi, murmura-t-il d'une voix de velours. J'ai bien rigolé.

— En plus, je me sens très seul depuis la mort de mes parents... Oui, j'ignorais comment te l'annoncer, mais voilà, ils sont morts !

— Je le savais, susurra Gino d'un ton attristé. Tout se sait à Merlin-le-Port. Je suis désolé, Chewie.

— Bah ! C'est comme ça... C'est juste que parfois je me sens vraiment seul comme tu ne peux même pas l'imaginer.

— Pourtant tu es très beau garçon...

Géné, le jeune blond tenta de détendre l'atmosphère :

— Tu sais c'est quoi Trojan au soleil pendant une heure ?

— Non.

— Ben une écrevisse aux urgences ! Et tu sais c'est quoi Trojan pris en flag au flash, en pleine nuit ?

— Non.

— Ben une photo toute blanche ! Et tu sais c'est quoi la différence entre un portrait de Trojan et une tranche de jambon ? Bah ! Les narines !

— Oh ! Mais arrête un peu de te dévaloriser ! Pour moi tu es super canon ! J'ai toujours rêvé d'avoir les cheveux blonds avec la peau claire, comme toi... Et tu as un corps de danseur magnifique !

— Peut-être, mais personne ne se manifeste pour sortir avec moi, alors c'est que je ne dois pas être si beau que ça...

Gino avança précautionneusement la main et, dans la pénombre, caressa très délicatement sa joue.

— Fais-moi confiance, Chewie.

Trojan retint son souffle, stupéfait par la signification de son geste. Et Gino en profita pour s'avancer et embrasser très doucement ses lèvres.

Le jeune blond ressentit immédiatement une sensation de bien-être inédite qui lui procura des frissons dans l'échine

et le cuir chevelu. Il rougit dans la pénombre, sans que son ami ne s'en aperçoive.

Décontenancé et abattu par la signification de ce geste, il s'allongea sur le dos, le visage tourné vers le plafond, une main sur son front :

— Ne te vexe pas, mais j'ai du mal à te comprendre, Gino, commenta-t-il. Tu as fait un enfant quand tu avais treize ans, n'est-ce pas ? Alors...

— Encore cette histoire ? reprit Gino en reculant sa main. Mais c'était juste une couverture. Je me suis fait gauler avec mon cousin qui était plus âgé et, pour calmer les esprits, j'ai raconté que j'avais engrossé une fille et qu'elle avait ensuite avorté. Tout le monde s'est empressé d'y croire, sans réclamer aucune preuve. Et maintenant, on me harcèle avec cette légende idiote.

Trojan sourit dans l'obscurité.

— J'ai... j'ai du mal à y croire. Tu es sûr que je ne suis pas victime d'une caméra cachée, ou d'un truc de ce genre ?

Gino s'approcha de nouveau de lui en posant sa joue sur son abdomen et caresser son flanc :

— N'importe quoi. Personne ne doit savoir ce qui se passe ici et maintenant. D'accord ?

Trojan se surprit à caresser du bout des doigts le dos de son invité. Il avait la peau aussi fine et douce que celle d'une fille et cette idée le rassura.

Autant Gino inspirait la force, la virilité et la fierté, qu'à cet instant précis, il paraissait d'une vulnérabilité touchante. Et il aimait cela chez lui.

— Ne t'en fais pas, je ne dirai jamais rien à personne, chuchota-t-il à son tour, avant d'embrasser ses cheveux. Jamais je ne te trahirai. Tu peux me faire confiance.